

État des recherches actuelles au CEPE Louis Emberger : les taillis de chênes verts

François ROMANE*

Toute bonne gestion d'un système écologique ne peut se concevoir, en général, qu'à partir d'une connaissance suffisante du fonctionnement de ce système. Et les taillis de chênes verts, si fréquents dans la région méditerranéenne (de l'ordre de 300 000 ha en France), n'échappent pas à cette règle.

Or, le fonctionnement de ces taillis est relativement peu connu, la plupart des études approfondies l'ayant été plutôt sur des futaies ou des taillis très âgés (de l'ordre de 100 ans), au comportement probablement assez différent de celui des taillis à la gestion desquels nous sommes confrontés, âgés en grande majorité de 30 à 40 ans à l'heure actuelle.

La question souvent posée par les aménageurs « Que faire de ces

taillis si peu productifs ? » pose donc aussi celle de connaître les causes de cette faible productivité. C'est la question à laquelle un certain nombre de laboratoires de recherches dont le Centre d'études phytosociologiques et écologiques (Cepe) Louis Emberger (CNRS) à Montpellier s'efforce de répondre.

A l'heure actuelle, deux grands groupes d'hypothèses pour expliquer cette faible production semblent pouvoir être avancées :

— d'une part le fait que cette situation est le résultat d'une *surexploitation très ancienne de ce système écologique depuis 3 ou 4 millénaires* (exploitation du bois, de l'écorce pour les tanins, pâturage, extraction du buis pour la litière, etc.) aboutissant ainsi à un milieu complètement appauvri. Les premiers résultats acquis dans ce domaine montrent que cette hypothèse ne peut être que partiellement retenue.

— D'autre part, le fait que nous

sommes en présence d'un *système qui se perpétue essentiellement par régénération à partir de rejets de souche et très rarement par germination*. Cette hypothèse est très difficile à vérifier directement, toute estimation de l'âge des souches étant impossible à l'heure actuelle. Quelques études indirectes (approche génétique) semblent confirmer la validité de cette hypothèse, bien que ces résultats méritent d'être confirmés.

Outre ces aspects de recherche plus liés au fonctionnement du système écologique, certains aspects des études (biomasse, suivi de la reconstitution du taillis après la coupe...) permettent d'apporter des éléments d'information aux recherches plus directement orientées vers la sylviculture et la lutte contre l'incendie, menées par d'autres organismes (Cémagref, Inra...).

F.R.

*Centre d'études phytosociologiques et écologiques Louis Emberger, Centre national de la recherche scientifique, route de Mende, BP 5051, 34033 Montpellier, cedex.

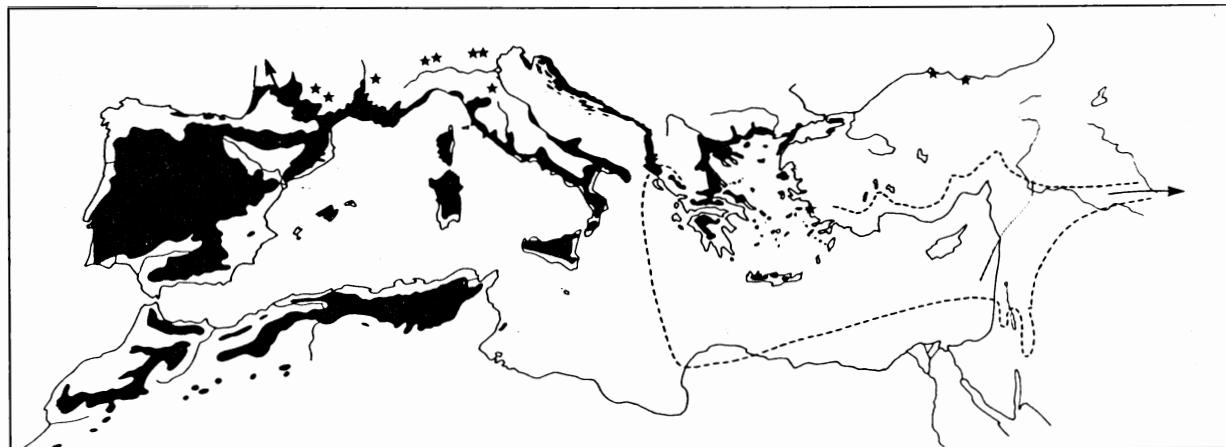


Figure 1
Représentation de l'aire de répartition de *Quercus ilex* L. d'après Quézel (1985).